

ALA EDDINE SLIM, CINÉASTE DE L'ÉPURE

Considéré comme LE cinéaste de la nouvelle vague tunisienne, Ala Eddine SLIM regarde la Tunisie du XXIème siècle. Autrement.



photo : Mèriem Lakhdar 2nde8 pour Taswir PMF

On l'appelle "Ala" ou bien "Ala Eddine".

Il s'appelle Ala Eddine Slim.

De ces trois composantes, comme reliées par un fil divin, s'écrit le patronyme d'un jeune papa de deux fillettes, d'un homme humble et généreux malgré son air bourru, d'un cinéaste rare et singulier qui, du haut de sa trentaine d'années, est venu bousculer le cinéma tunisien du XXIème siècle. Plus jamais, le cinéma ne sera vu de la même manière. Osons même parler d'un avant/après Ala.

Rencontrer Ala Eddine Slim, c'est rencontrer l'art dans ce qu'il a de plus épuré, de plus essentiel.

Rencontrer Ala Eddine Slim, c'est s'ouvrir à une culture cinématographique tunisienne dépoussiérée de ses scories.

Le cinéma c'est expérimenter un nouveau chemin.

Témoin d'une société qui change et qui s'émancipe, Ala Eddine Slim filme depuis plus de dix ans maintenant, en échappant aux codes et aux règles d'un cinéma de séduction, préférant observer les hommes, souvent les plus vulnérables, pour nous faire écouter et regarder leurs souffrances, car son cinéma s'écoute et se regarde, revenant aux fondements mêmes de cet art.

Avant toute chose, le cinéma est une matière vivante selon lui, et se doit d'être vécu comme une expérience humaine et sensorielle. Il n'est pas question de philosopher ni de transmettre un message :

"Le cinéma ne s'explique pas. C'est comme tomber amoureux d'un homme ou d'une femme, on ne sait pas pourquoi."

Les sens en éveil suffisent alors à ressentir l'histoire de ces hommes qui, depuis *La nuit des rêveurs*, son premier court-métrage jusqu'à son dernier long *The Last of Us*, ne cesse d'interroger les destins de ceux qui marchent pour ne pas mourir.

Ecouter Ala parler, c'est comprendre l'importance du silence dans un monde saturé de bavardages. C'est revenir à l'idée que dialoguer se fait avant tout à travers le regard et l'émotion. C'est retrouver la part d'humanité qui existe en chacun d'entre-nous.

Très vite, celui que rien ne destinait de prime abord au cinéma sinon son coup de foudre pour l'actrice américaine Julia Roberts, choisit d'intégrer l'ISAMM de Tunis après son baccalauréat pour suivre des études de cinéma en section réalisation. Il terminera son cursus par son projet de fin d'études *La nuit des rêveurs* d'emblée primé au Festival National du Film Amateur de Kélibia (FIFAK), en 2004. Il fonde, en 2005, sa propre maison de production « Exit Productions », avec Ali Hassouna et Chawki Knis. Il réalisera ainsi en 2007 *L'automne*, son premier court-métrage professionnel, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux (Clermont-Ferrand, Amal, Tanger, Centre d'Art Contemporain de Tabakalera), et projeté sur deux chaînes de télévision européennes (TV5 Monde et TV Galice). Dans le cadre d'un stage à la Fémis en 2008, le cinéaste réalise un court-métrage documentaire *Une nuit parmi les autres*. En 2010 il signe son troisième court-métrage *The Stadium*, une coproduction entre la Tunisie et l'Algérie, sélectionné à Namur, Apt, Béjaia, et Paris. Fin 2010, il crée une série de 4 vidéos *Journal d'un homme important*, diffusée sur internet au tout début de la Révolution tunisienne et projetée au Centre Pompidou dans le cadre d'une programmation du « Label Lowave » pour les Cinémas du Réel en mars 2012.

Depuis 2006, Ala Eddine Slim a produit plus de dix films. Cofondateur du Collectif Indépendant d'Action pour le Cinéma (en 2009), il est, depuis 2011, ex-secrétaire général de l'Association Tunisienne d'Action pour le Cinéma dont il est également membre fondateur.

Dernièrement Directeur artistique des Rencontres du film documentaire de Redeyef, région minière et pauvre de la Tunisie, Ala Eddine Slim s'engage dans un partage et une participation des principaux acteurs de la société civile comme il l'affirme dans une interview au Huffington Post Maghreb le 9.12.2017 : « Nous essayons de démontrer que le documentaire est «un terrain» fertile pour d'autres approches telles que programmer un ciné-concert pour un film documentaire, initier des jeunes pour la réalisation, inviter des cinéastes à filmer en toute liberté la ville de Redeyef, etc. Par exemple, cette année, nous avons fait appel à l'Association Tunisienne des Ingénieurs du Son pour organiser un atelier de documentaire sonore, un genre très peu connu ici et ailleurs. Au final, le thème principal est celui d'un Cinéma Libre. »

2012 aura été l'année *Babylon*, documentaire inédit et incroyable de 120 minutes, filmé au camp de réfugiés de Choucha à la frontière lybienne, véritable miroir de la condition humaine transformée en une Babel des temps - tragiquement -modernes. C'est à Marseille que le film recevra le Grand Prix du cinéma documentaire de la compétition internationale au FID.

Le ton sera donné ou l'a-t-il toujours été...

Dès lors, c'est tout le cinéma tunisien qui s'engage dans une nouvelle ère. Le ton sera donné ou l'a-t-il toujours été... : sortir des sentiers battus et suivre l'homme dans son odyssée migratoire, véritable topoï dans la filmographie du jeune cinéaste jusqu'au récent et perturbant *The Last of Us*, pourtant primé à la 73ème édition de la Mostra de Venise en 2016 par le « Lion du Futur », Tanit d'or de la première oeuvre "Prix Tahar Chérïaa" lors de la 27ème édition des Journées Cinématographiques de Carthage - JCC 2016, meilleur long-métrage arabe à la 14ème édition du Festival du cinéma africain de Tarifa et Tanger - FCAT 2017, prix du Jury lycéens au Festival des Cinémas d'Afrique d'APT en 2017.



photo : Mèriem Lakhdar 2nde8 pour Taswir PMF

Lorsqu'on lui demande pourquoi ses films sont dépourvus de dialogues et ne sont que mutiques, il nous répond que le cinéma n'a pas besoin de mots pour transmettre une émotion. Car c'est bien de cela dont il s'agit avec Ala, transmettre une émotion, depuis toujours et pour toujours. Définitivement.

Ala Eddine Slim en quelques dates :

- 1982 : naissance en Tunisie
- 2006 : *L'Automne*
- 2010 : *Le Stade*
- 2012 : *Babylon*
- 2016 : *The Last of Us*

Notre équipe de rédaction :
Catégorie lycée, niveau Seconde

Kenza Chehidi, Nina Bousquet, Mèriem Lakhdar, Kenza Ayadi, Mariem Ben Mrad,
Yassine Boussâa, Amira Almi, Lina Sfar, Sarra Zarrad.

Notre lycée en Tunisie : PMF- Tunis



Encadrement : Mme Henda ZAOUÏ (Lettres Modernes -Atelier cinéma TASWIR)